

Michel Huglo, article extrait du

*Dictionnaire de la Musique. Science de la Musique : technique, formes, instruments. Sous la direction de Marc Honegger. Paris : Éditions Bordas, 1976.*

tome I (AK) ISBN 2-04-005140-6

tome II (LZ) ISBN 2-04-005585-6

---

Cette copie numérique a été mise en ligne avec l'accord des Éditions Bordas

<http://www.editions-bordas.fr>

Elle est hébergée par *Archivum de Musica Medii Aevi* (Musicologie Médiévale – Centre de médiévistique Jean Schneider, CNRS / Université de Lorraine).

L'édition de référence demeure protégée par la loi sur les droits d'auteur.

Ce fichier est destiné à un usage strictement personnel à l'exclusion de toute fin commerciale.

Archivum de Musica Medii Aevi

[http://www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/UREEF/MUSICOLOGIE/AdMMAe/AdMMAe\\_index.htm](http://www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/UREEF/MUSICOLOGIE/AdMMAe/AdMMAe_index.htm)

---

**CHANT MOZARABE.** Dans la péninsule Ibérique, les églises chrétiennes possédaient depuis le IV<sup>e</sup> s. une liturgie très particulière, distincte de la liturgie romaine par le style redondant de ses prières et par l'abondance de ses rites extérieurs. Cette liturgie malencontreusement abolie par Grégoire VII et ses successeurs, appuyée par les moines de Cluny, a été dénommée « mozarabe » depuis plus de 4 siècles mais le terme est inexact, car d'une part les Arabes n'ont pénétré dans la Péninsule qu'en 711, alors que cette liturgie avait déjà été fixée par des évêques tels qu'Isidore de Séville († 636) ou Ildefonse († 667) et par les conciles provinciaux, notamment ceux

de Tolède ; d'autre part, parce que les Arabes n'ont exercé aucune influence sur le développement ultérieur de cette liturgie et du chant. Aussi a-t-on proposé de nos jours un terme plus générique, celui d'hispanique. — Voir également l'art. ESPAGNE.

La liturgie hispanique et le chant dit mozarabe ont été transmis par des manuscrits en écriture dite wisigothique : il s'agit en fait d'une ancienne cursive régularisée, qui survécut à la réforme carolingienne des anciennes écritures, désormais remplacée par la minuscule. Par assimilation, on baptisa du terme de wisigothique la notation neumatique des livres de chant du nord de l'Espagne (León, Castille), alors que la notation des livres de Tolède, nettement distincte, devait tout naturellement prendre le nom de notation tolédane. Cette dernière, comme d'ailleurs l'écriture des manuscrits de Tolède, a été récemment reconnue par E. Mundó comme relativement tardive (XIII<sup>e</sup> s.), alors que les paléographes et liturgistes s'accordaient à placer ces manuscrits dans le cours du IX<sup>e</sup> ou au début du X<sup>e</sup> s. Notation et écriture wisigothiques furent maintenues çà et là, p.ex. à Silos ou à S. Millan, pour la transcription des livres liturgiques grégoriens, quelques années après les décrets des papes supprimant le rite mozarabe lors de la « Reconquista ». La notation des chants grégoriens en neumes wisigothiques constitue une clé permettant de mieux connaître la notation des chants de l'ancienne liturgie mozarabe et de reconnaître des parentés possibles avec les répertoires continentaux. Mais du point de vue purement mélodique, ces manuscrits de transition n'apportent rien à la musique : les antiphonaires mozarabes les mieux notés, tel celui de León noté « in campo aperto », resteront à jamais scellés pour le musicien. Les recherches seraient sans doute plus fructueuses si elles s'orientaient vers les premiers livres liturgiques transcrits et notés en Espagne sitôt après l'abolition du rite mozarabe. C'est en procédant ainsi que l'on a déjà pu découvrir plusieurs vestiges de cht m. : des pièces de l'office des morts notées en points aquitains, des chants de la semaine sainte notés sur lignes ou encore des récitatifs, telle l'admirable *Oratio Hieremiae Prophetæ*, imprimée dans les livres grégoriens de la semaine sainte en 1923. Ces pièces authentiques ne sauraient se confondre avec les reconstitutions du « Cantorale » mozarabe mises à l'usage de la Capilla mozarabe de Tolède par le cardinal Ximènès.

La liturgie mozarabe fait partie du groupe des liturgies gallicanes, caractérisées par leur style eucharistique, par le choix de leurs péripécies et enfin par leurs usages liturgiques propres (voir l'art. CHANT GALLICAN). La psalmodie du cht m. ne comportait pas de médiane, tout comme les psalmodies gallicane et ambrosienne. Les antiennes du Psautier, qui constituent le fonds essentiel de l'office, paraissent fort anciennes : elles comportent des variantes textuelles qui viennent de l'ancienne traduction africaine du Psautier, ce qui laisse entendre qu'elles ont été composées avant la révision du Psautier mozarabe entreprise probablement par Isidore de Séville. D'autres influences ont été décelées. Parmi les pièces de Noël et de la semaine sainte, plusieurs traductions de pièces byzantines ont été découvertes ; quelques pièces ont même été maintenues en grec et en latin, notamment le *Trisagion*, tout comme à Arles au temps de St Césaire. Il faut enfin remarquer, parmi

les sources des textes des chants, les nombreux emprunts à des livres de l'Écriture qui n'étaient pas reconnus comme canoniques par toutes les Églises : le IV<sup>e</sup> livre d'*Esdras*, l'*Oratio Manasse* et le Psaume 151.

Le genre des pièces de l'antiphonaire est très varié, tout comme en Gaule. Cependant, on retrouve ici les diverses formes liturgico-musicales d'usage universel en Occident, à savoir antiennes, répons et hymnes (les églises d'Espagne avaient leur hymnaire propre, non sans relation avec les hymnaires du continent). Il faut y ajouter les « preces » diaconales avec invocation de la foule après chaque verset : certaines ont pénétré dans le sud de la Gaule. Certaines « preces » sont des « abecedaria », c.-à-d. que l'ordre des versets est celui de l'alphabet. Enfin il faut relever la place prépondérante occupée par l'alleluia dans le cht m. : à côté de l'alleluia bref, on chante à l'office comme à la messe un alleluia prolix. Le verset est intitulé « laudes » (abrégé en Lds), terme qui semble avoir été déjà en usage au temps d'Isidore de Séville (« *Laudes hoc est alleluia canere* »). Dans les alleluia prolixes, la vocalise porte sur l'-e- médian d'alleluia, plutôt que sur le -a final comme dans le grégorien. En outre, on relève la répétition d'incises, prescrite par un d (= « duplicatur ») : ces répétitions de motifs, sorte d'écho, ont naturellement engendré des « proses » (ou séquences), tout comme les « *melodiae longissimae* » de l'alleluia dans le nord de la France à la fin du IX<sup>e</sup> s.

Le cht m. constitue un témoin précieux pour déceler les chants gallicans maintenus en usage en France après la réforme carolingienne, alors même que les uns sont indéchiffrables et les autres enfouis dans l'amas des antiphonaires : cependant, il reste encore beaucoup à faire pour tenter de retrouver les pièces mozarabes maintenues après la « Reconquista » et notées alors suivant une notation diastématique précise apportée d'au-delà des Pyrénées.

Éditions musicales — Antifonario visigótico mozarabe de la Catedral de León, éd. par L. BROU et J. VIVES, I Facs., II Textes (= *Monumenta Hispaniae Sacra V*), Madrid, Barcelone et León, Consejo superior de Investigaciones científicas, 1953-59.

Bibliographie — M. FÉROTIN, Le « liber Ordinum » en usage dans l'église visigothique et mozarabe d'Espagne, Paris 1904 ; du même, *Liber Mozarabicus Sacramentorum*, Paris 1912 ; P. WAGNER, *Der mozarabische Kirchengesang*, in *Spanische Forschungen der Görresgesellschaft I-II*, Münster 1928 ; C. ROJO et G. PRADO, *El canto m.*, Barcelone 1929 ; R. ORCAJO, *The Gregorian Antiphony of Silos and the Melody of the Lamentations*, in *Speculum V*, 1930 ; G. PRADO, Un « Gloria in excelsis » m., in *Revue Grég. XVIII*, 1933 ; F. CABROL, art. Mozarabe (Liturgie), in *Dict. d'archéologie chrétienne et liturgique XII/1*, 1935 ; G. SUNYOL, *Introd. à la paléographie musicale* (chap. XIII), Tournai 1935 ; P. DAVID, *Études historiques sur la Galice et le Portugal du VI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> s.*, Lisbonne et Paris 1947 (sur l'abolition du rite m.) ; L. BROU, Liturgie « Mozarabe » ou liturgie « Hispanique », in *Ephemerides liturgicae LXIII*, 1949 ; du même, *Bull. de liturgie m.* (1936-1948), in *Hispania Sacra II*, 1949 ; du même, de nbr. art. dont la liste figure in *Ephemerides liturgicae LXXV*, 1961 ; M. HUGLO, Mélodie hispanique pour une ancienne hymne à la Croix, in *Revue Grég. XXVIII*, 1949 ; du même, Source hagiopolite d'une antienne hispanique, in *Hispania Sacra V*, 1952 ; du même, Les Preces des graduels aquitains empruntées à la liturgie hispanique, *ibid.* VIII, 1955 ; J. PINELL, *Boletín de liturgia hispano-visigótica* (II), in *Hispania Sacra IX*, 1956 (bibliogr. de 1948 à 1956) ; A. MUNDÓ, La datación de los códices litúrgicos visigóticos toledanos, *ibid.* XVIII, 1968 ; CL. W. BROCKETT, *Antiphons, Responsories and other Chants of the Mozarabic Rite*, Brooklyn (N.Y.), Inst. of Mediaeval Music, 1968.